

Cinéma ABC

Séance à travers des lieux du monde en treize films qui font différemment temps. Ces films d'Allemagne, de Croatie, d'Israël, du Canada, des USA, de la diaspora iranienne, d'une autochtone Inuk et de Toulouse approchent et pensent différemment le « in situ ». Ils arpentent des plans d'immensité ou scrutent au plus près, une abeille ou des mains grattant la terre, Ils animent des espaces ruraux en mouvements en danse dont un évoquerait le renard de Fukushima, un autre les relations amoureuses, un autre les souvenirs familiaux puisque toujours le temps influe... L'espace y est leurre, trompe l'oeil, mis en abyme, menacé ou recherché comme lieu originel, comme lieu onirique... Cela ne se peut que par le lieu-cinéma fondamental, celui même du matériau pellicule distordu, transformé mais aussi du sténopé...

Susanne Wiegner, *Looking Glass*, 2023, 7min, Allemagne

En quasi fin de *Looking Glass*, une nuée d'hélicoptères tous semblables envahit l'espace — le bruit obsédant de leurs rotors a déclenché le rappel biblique de l'invasion du pays de Pharaon par une nuée de sauterelles dévastatrices — et cette information *du Monde* selon laquelle des milliardaires envisagent de se faire construire des îles où habiter pour échapper à la montée des eaux consécutive au réchauffement climatique.

Le film de Susanne Wiegner s'avère « un miroir » de nos temps pré-apocalyptiques. Il s'ouvre sur un ciel lourd de nuages et de chaleurs ocrées connotant le désert avec une sorte de plate-forme type éolienne, pas si éloignée de *Cello Suites* — l'installation de Félix Blume —, cependant sans noria pour puiser de l'eau! Sur celle-là, se découvrent les maquettes des paysages entrevus et parfois parcourus en travellings avant ou arrière. Et ainsi se dessinent un paysage désertique, une ville moderne et sa *skyline* imprenable, véritable forteresse désertée de toute présence humaine : y circulent des rangées de voitures se suivant régulièrement, indéfiniment, un appartement fonctionnaliste tout aussi vide que transparent, véritable panoptique n'ouvrant que sur les paysages précédents.

Dans ce monde d'o tout humain a disparu, passer au-delà du miroir n'est pas gage d'émerveillement — Alice est loin de nous — mais glaciation nouvelle de cette froideur technologique irradiante comme les couleurs pures et les formes géométriques auxquelles nous sommes condamnés. Les fenêtres de l'appartement ne s'ouvrent en un travelling latéral que pour ramener à ces paysages lointains de la ville ou du désert o survivent encore quelques arbres lointains. Le miroir est ainsi un illusoire reflet auquel nul ne saurait échapper; la froideur des plans et de la bande-son des bruits des rotors ou de couteaux affûtés concourt au caractère dystopique de cet implacable réquisitoire contre notre monde. *Looking Glass* rappelle la cinéaste, en hors-cadre, a été le nom de code d'une opération aéroportée de surveillance programmée par les États-Unis.

L'artiste dit : Si « *Looking Glass* » évoque le miroir, c'est aussi le nom de code historique d'un centre de commandement et de contrôle aéroporté des États-Unis. En outre, le film éponyme convoque « *Through the Looking Glass* » de Lewis Carroll, cette invitation à plonger dans un autre monde à travers le miroir. Cependant, le monde dans le miroir du film ne se distingue finalement pas du monde originel, il s'avère simplement l'extension d'un monde désert. Les motifs bien connus de la ville, de l'appartement et du paysage s'avèrent autant de fragments fragiles qui ne font que simuler un tout. Ils font partie d'une illusion filmique qui, à son tour, fait partie d'un monde sous surveillance constante et à la merci des puissances étrangères.

Didier Samson

Yossi Galanti, *MIND MINES*, 2023, 3min, Israël

MIND MINES débute sur un plan sans ambiguïtés sur les risques et la guerre, en intégrant d'emblée le panneau avertissant de mines près de barbelés enserrant un lieu désertique.

MIND MINES mène en divers plans du désert de Judée, utilisés comme sites de simulation sensorielle. Il circule du site baptismal sur le Jourdain, à Qasr al-Yahud, des champs de mines proches, au nord de la mer Morte à l'oasis artificielle du kibboutz Ein Gedi. Pour aider la compréhension de cette terre complexe, il assemble l'illusion et la tromperie en une *fata morgana* dans le paysage désertique. Le film reflète la façon dont l'œil humain et l'esprit peuvent être leurrés quand ils abordent l'environnement. Des interventions numériques participent à cette réflexion en glissant des illusions visuelles sur un décor particulier, en reconstruisant des phénomènes optiques stimulant à la fois l'œil et l'esprit et défiant ainsi le spectateur sur sa perception de la réalité. Évaluer le monde environnant induit à créer un ordre et des formules, comme autant de moyens de voir; ce qui nourrit notre pouvoir et la domination de la nature.

